

les XXII, il en est résulté des recès assez vifs. On souhaite que cette contestation puisse se régler à l'amiable.

* 1 Octob.
1789, p.
217.

On lit dans la gazette de Neuwied, intitulée : *Dialogues politiques des morts*, qu'on ne peut accuser de fanatisme ni de jésuitisme, un article tout-à-fait singulier, mais analogue à un autre que nous avons copié autrefois dans la même feuille *. C'est dans le numero IV. 22 Janv. 1790. On trouve d'abord une épigraphe en assez mauvais latin. *Opinio publica est sanuarium societatis : quod si diruas , totam societatem conatus ed tendunt ut destruunt. Eheu destruxerunt ; quis nunc extruet ? Quis ? Loyolista.* Suit ce commentaire. „ La grande vanité des écrits & des sarcasmes des philosophes de nos jours, a préparé la révolution qui s'est opérée dans les têtes humaines. Ils ont appellé toutes les loix à leur tribunal & les ont exposées à la visée du public. Ils se sont défaits des jésuites qui tenoient fortement à tous les liens qui assurent l'ordre. Ils se sont tirés des raisonnemens théologiques par des bons mots & des chicanes pleines d'inepties. Ils se sont moqués du démon ; & dégagés de cette crainte, ils se sont livrés à l'amour des femmes par des sophismes enjoués, ils ont ôté aux hommes la crainte de l'enfer : par-là ils ont peu à peu donné aux pensées une autre direction beaucoup moins sujette à l'obligation d'obéir, & bien plus libre de faire tout ce qu'on voudroit. Le ciel & l'enfer ayant disparu, il étoit naturel que les pensées n'eussent plus de point fixe &c. Sans ciel & sans enfer, ils comprennent bientôt qu'on pouvoit aisément insulter